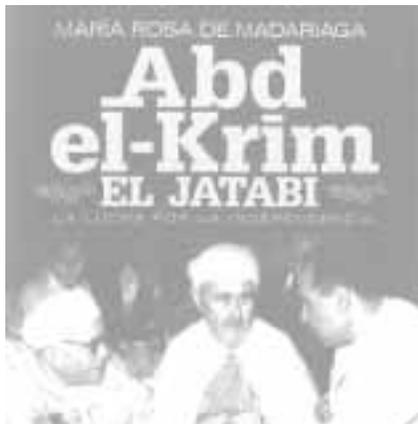


MÉMOIRE

Une légende du nom de Abdelkrim

Il paraît que Mao Tsé Tung répondit à une délégation de révolutionnaires arabes, venue lui demander des conseils pour se libérer du colonisateur. «Pourquoi venir jusqu'en Chine, alors que vous avez Abdelkrim El Khattabi ?» C'est peut-être juste une légende urbaine, mais l'homme qu'elle vise, qui a défait l'armée espagnole forte de plusieurs milliers de soldats, avec quelques centaines de va-nu-pieds est quant à lui, une vraie légende !



Au Centre: Mohamed Ben Abdelkrim El Khattabi dit « Abdelkrim »

L'histoire officielle, en particulier celle des anciens colonisateurs, a toujours tenté d'effacer, à travers le monde, les figures héroïques qui auraient pu servir d'exemple à la lutte d'émancipation des peuples. Lyautey, Primo de Rivera, Pétain, Franco, les noms de ces acteurs européens des guerres impérialistes sont gravés à jamais dans les annales et reviennent souvent au devant de la scène. Alors que la mémoire collective semble occulter celui de leur antagoniste principal lors de la guerre du Rif dont le nom résonne encore parmi les pionniers des luttes d'émancipation des peuples colonisés! L'homme qui s'était dressé contre l'Espagne, qui fut ensuite rejointe par la France pour mobiliser contre lui une armée de trois cent mille hommes et des moyens considérables ! *L'amghar* (chef) qui a lancé une armée de paysans aux pieds nus dans une guerre prise en exemple au cours du XX^{ème} siècle par tous ceux qui ont rêvé de s'émanciper du joug colonial ! Un nom qui demeure pour ses compatriotes l'incarnation de la résistance et d'un État moderne: Mohamed ben Abdelkrim El



L'horreur de la guerre !

Khattabi !

Pour la plupart, la guerre du Rif évoque le désastre de l'armée espagnole à Anoual en 1921, la constitution d'une république par Abdelkrim, sa reddition en 1926 face à la France et l'Espagne réunies, suivie de l'exil à La Réunion puis au Caire.

Mais le lourd bilan de ce conflit - des dizaines de milliers de morts et une population marquée par les armes chimiques -, la disproportion des moyens utilisés et l'implication de l'ensemble des puissances de l'heure, dénotent de sa portée internationale en tant que première remise en cause moderne du système colonial !

Les succès d'Abdelkrim qui ébranlèrent les impérialistes ont bouleversé très vite les données traditionnelles de la politique internationale dans un contexte qui voit l'émergence des fascismes et des combats pour la liberté.



Artillerie espagnole

La bataille d'Anoual (Nord du Maroc) en juillet 1921 finit par asseoir définitivement la notoriété d'Abdelkrim et fait de lui un héros national et une légende.

Avec cette victoire retentissante, Abdelkrim se hisse au firmament et devient une légende au Maroc et dans le monde. Il est le porteur d'un nouvel espoir, d'une foi ardente dans la victoire malgré la supériorité militaire et technique écrasante de l'envahisseur étranger.

Les Européens, poussés par un appétit croissant et pris dans un irrésistible mouvement d'annexions, n'auraient jamais imaginé faire fi de leurs divergences pour sauvegarder leurs intérêts vitaux, économiques et territoriaux devant une situation inédite. Et pour cause ! Abdelkrim, en démontrant que la victoire n'est pas toujours là où l'on croit, a révélé le talon d'Achille de la puissance coloniale. Un tournant indéniable dans la lutte anticoloniale par rapport au XIX^{ème} siècle.

Les innovations de l'Emir, comme l'organisation militaire de la guérilla et l'établissement d'une assise économique et politique par la constitution d'un État, vont être reprises sur tous les continents par les leaders de mouvements de libération des peuples, à l'instar de Hô Chi Minh.

S'appropriant la modernité de ses adversaires en alliant les victoires militaires aux succès politiques au plan intérieur et exté-



Soldats espagnols



Guerriers rifains

rieur, Abdelkrim tentera également d'obtenir la reconnaissance internationale, cherchant à peser sur les opinions publiques mondiales et à s'assurer du soutien du monde arabe. Une nouvelle page s'ouvre pour les combattants de la liberté, apportant une force nouvelle et porteuse d'un indéfectible espoir de liberté.

Le soulèvement rifain survient à l'apogée de la puissance coloniale, alors que le Maroc se trouve au centre d'enjeux économiques et stratégiques majeurs : la France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie, la Hollande et la Belgique y revendiquent une place de choix.

Toutefois, le colosse se révèle au pied d'argile, et doit mobiliser une puissance de feu considérable pour donner l'exemple et venir à bout de ce grain de sable subitement surgi pour enrayer la machine impérialiste.

La guerre industrielle est entreprise pour écraser le petit État naissant, ses milliers de combattants et ses habitants, présentés à l'opinion internationale comme des primitifs refusant le progrès.

Une guerre implacable, avec une disproportion effarante des rapports de force. Elle est aussi l'occasion de mettre en pratique des méthodes stratégiques nouvelles et d'expérimenter des armes modernes sur un terrain non européen.

Les Européens, nations civilisées, soutenus par une propagande bien orchestrée qui barbarise l'ennemi pour justifier son élimination, se permettent alors les pires violences envers le peuple rifain. La supériorité qu'il se confère autorise l'Européen au génocide en usant de manière intensive des gaz (Moutarde...) interdits par le traité de Versailles.

Ainsi, la mission « civilisatrice » du colonisateur a laissé place à l'essor de la barbarie moderne à travers un conflit armé où la défaite d'Abdelkrim et ses guerriers nus pieds se transforme paradoxalement en une victoire.

Par Najib Layachi

Abdelkrim, l'homme qui bouleversa la stratégie militaire coloniale au début du XX^{ème} siècle

Abdelkrim Mohamed Ben Abdelkrim El Khattabi est né en 1882 à Ajdir dans la tribu berbère des Beni-Ouariaghel.

Il fait ses études à Fès et devient juge à Melilla où son père s'est installé à la demande des Espagnols avec lesquels la famille collabore depuis des années.

La France, qui se partage avec l'Angleterre une grande partie de l'Asie et de l'Afrique, est en train de mettre la main sur l'un des derniers pays d'Afrique non colonisé, le Maroc.

Guillaume II se rend à Tanger en 1905 pour faire pression et obtient la réunion d'une conférence internationale. Dès lors, les projets industriels peuvent enfin se développer dans le Rif, revenu à l'Espagne soutenue par l'Angleterre.

Cependant, l'Espagne restera à la porte du Rif (Nord du Maroc) pendant plusieurs années, traitant les populations avec une violence chaque jour décuplée, en proportion de l'humiliation qu'elle subit face à un pays qu'elle méprise.

Mais les Rifains vont rendre la colonisation plus difficile que prévu et infliger aux Espagnols de cuisants revers, entraînant de très nombreuses pertes humaines. En 1921, les combattants rifains écrasent à Anoual une armée espagnole de vingt mille hommes, ramasse un butin de guerre considérable, et défaisant les troupes de l'occupant.

Les échecs répétés entraîneront une instabilité croissante sur la péninsule ibérique, mettant à mal la monarchie constitutionnelle et favorisant la dictature de Primo de Rivera.

Partisan du développement du Rif, Abdelkrim restera toujours à cheval entre plusieurs positions et quand il se mettra à la tête des tribus plus radicales, il ne cessera pas d'entretenir des contacts avec l'Espagne pour éviter la guerre ou tenter d'y mettre fin. Certains diront, pour ménager ses intérêts.

Considéré par le monde arabo-musulman comme un nouvel Atatürk, il propose un islam modernisé, prohibe les mutilations corporelles, institue des amendes et des peines de prison à la place de la loi du talion, abolit l'enlèvement des jeunes filles, protège la communauté israélite qui lui voue une extrême reconnaissance.

Ses ambitions augmentent au fur et à mesure de ses succès militaires. Il élargit son champ d'action à tout le Rif qu'il proclame république en 1923 pour attirer la sympathie occidentale. Sa renommée devient internationale et son expérience en fait l'un des pionniers de la décolonisation.

Le 27 mai 1926, Abd el-Krim fait sa reddition. Ses soldats ne s'éprouvent pas vaincus, et les volontaires continuent d'affluer, mais leurs villages croulent l'un après l'autre sous les bombardements massifs de l'aviation française.

Déporté à La Réunion, il s'en évadera après vingt ans de détention et finira ses jours au Caire où il fut enterré avec tous les honneurs le 6 février 1963, en plein ramadan.